

## À propos de deux inscriptions trouvées en Arcadie ancienne

Pendant les campagnes de fouilles de l'École néerlandaise à Làvdha<sup>1</sup>, il y a eu à deux reprises (en 1986 et en 1987) des trouvailles d'inscriptions, dont nous avons parlé dans nos rapports provisoires<sup>2</sup> et qui ont été dûment signalées dans les *Archaeological Reports* et dans la *Chronique des fouilles*. Elles méritent quelques commentaires épigraphologiques.

### I

Le 9 août 1986 a été trouvé, parmi les nombreux fragments architecturaux remarquables sur l'acropole de la colline de Làvdha, un bloc de marbre<sup>3</sup>, mesures max 0.18×0.2×0.08, qui peut avoir fait partie d'un chapiteau et qui porte une inscription. H.d.l. 0.03 (0.02); photos (dont les fig.1 et 2); estampages.

### Ἄρχαῖοῦ

La barre médiane de l'A va, en biais, du bas de la haste gauche vers le milieu de celle de droite. Le Y a l'ancienne forme V, sans tronc inférieur.

Ces formes de caractères frappent notre imagination et ont induit l'éditeur du *SEG* à suggérer "archaic/classical period". Mais en période archaïque on n'a jamais vu, dans cette région, de χ de cette forme, ce qui exclut une datation "haute"<sup>4</sup>.

Il y a une autre difficulté. Le nom gravé est donné au génitif, mais ce génitif a une forme non-dialectale (l'arcadien a -ω), qui se trouve exceptionnellement une fois dans l'inscription concernant des travaux

<sup>1</sup> Quatre campagnes: printemps 1985 - été 1988.

<sup>2</sup> Voir notamment *ARCHON*, *Stichting voor archeologisch onderzoek, Jaarverslag* 1986, 56; 1987, 86 et 91. On trouvera un petit résumé dans *Newsletter (Netherlands Institute Athens)* 1988, 28-38. Une publication plus complète a commencé dans la revue qui a pris la relève dudit *Newsletter*: *Pharos* 1993, 176-208.

<sup>3</sup> La trouvaille est mentionnée dans la *Chronique des Fouilles*, *BCH* 111 (1987) 532, dessin 533, et dans le *SEG* 37 (1987) 336.

<sup>4</sup> Les alphabets "occidentaux" emploient une sorte de ψ.

de Tégée<sup>5</sup>, mais qui ne se répand qu'après l'adoption de la κοινή.

Au demeurant, j'ai l'impression que la gravure n'est pas le fait d'une main exercée.

Or, il paraît plus plausible qu'à une époque récente un graveur, d'autant plus s'il est non-professionnel, répète une ancienne forme de caractère qu'il a vue une fois, plutôt qu'un Arcadien à une époque archaïque emploie la désinence du génitif de la κοινή attique.

D'ailleurs, il est difficile de définir la fonction de la pierre. Comme le nom est au génitif, ce qui n'est pas courant dans les inscriptions funéraires de la région<sup>6</sup>, on pourrait penser à une marque de propriété; en ce cas on peut supposer que le bloc avait servi à indiquer la limite d'un domaine.

Le nom propre Ἀχαϊκός était connu (comme patronyme, au génitif) dans une inscription de gérousie de Sparte, sans doute fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-Chr.<sup>7</sup> Tout récemment, le nom s'est trouvé dans une inscription de (Paliokhori-)Dhimitsàna du II<sup>e</sup> siècle av.J.-Chr.<sup>8</sup>

Le nom M. Ἀντώνιος Ἀχαϊκός figure dans une inscription argienne publiée par W.Vollgraff<sup>9</sup>. On retrouve le personnage<sup>10</sup>, avec son *cognomen* significatif, dans la deuxième de trois dédicaces publiées par P.Charneux<sup>11</sup>.

Nous devons constater que la pierre présentée ci-dessus n'est pas datable avec précision et sûreté. Si la datation suggérée dans le *SEG* avait été plausible, on aurait eu une trace d'occupation de la colline de Lävda de l'époque archaïque ou classique qui serait la bienvenue dans la reconstruction de l'histoire du site<sup>12</sup>. Pour les raisons indiquées je me sens obligé de descendre à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-Chr. ou plus bas<sup>13</sup>.

<sup>5</sup> *IG V 2*, 61. 11: λαφυροπωλίου.

<sup>6</sup> M. Guarducci, *Epigraphia greca* III, Roma 1975, 168.- D'une autre plaque donnant un nom au génitif (Ἀγησιστράτου, *IG V 2*, 186), quoiqu'elle fût trouvée aux parages d'une nécropole (*BCH* 20 [1896] 542 " 2), le caractère n'est pas établi non plus sans ambiguïté.

<sup>7</sup> *IG V 1*, 103 1.6, publiée par J.Martha, "Inscriptions de Sparta" // *BCH* 1 (1877) 382.

<sup>8</sup> Publiée par Y.Pikoulas, Ἐπιγραφές ἀπὸ τὴν Ἀρκαδία, *Horos* 3 (1985) 88-90 (avec photo).

<sup>9</sup> W.Vollgraff, "Inscriptions d'Argos" // *BCH* 28 (1904) 425 l.14, début du II<sup>e</sup> siècle après J.-Chr.

<sup>10</sup> Mentionné chez M.Mitsos, Ἀργολικὴ Προσωπογραφία, Athènes 1925, 32.

<sup>11</sup> P.Charneux, "Inscriptions d'Argos" // *BCH* 80 (1956) 610 No. VII B 1.7/8, II<sup>e</sup> siècle. apr. J.-Chr.

<sup>12</sup> *Pharos* 1993, 180.

<sup>13</sup> Des génitifs en -ou apparaissent en Arcadie au milieu du IV<sup>e</sup> siècle (L.Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien*, I *Grammaire*, Louvain-la-Neuve 1988, 95).

## II

Dans un complexe de constructions hellénistiques sur la colline de Làvdha fouillé par des archéologues néerlandais un fragment de tuile fut découvert le 11 août 1987 portant une estampille<sup>14</sup>.

Mesures max. du fragment 0.05×0.096×0.018; h.d.l.0.023. Photos (dont la fig.3; fig.4 donne un dessin). On lit

## ΘΙΣ[

Les marques de tuile donnent souvent une indication de la nature du bâtiment où elles étaient utilisées, par exemple le nom de la divinité à laquelle appartenait un sanctuaire; parfois on indiquait le nom d'un magistrat, d'un fournisseur, d'une ville, ou tout simplement δαμ(όσιον)<sup>15</sup>. Je propose de comprendre notre estampille comme θισ[οαίων] et d'y reconnaître le nom qu'a porté la commune qui s'était établie sur la colline de Làvdha<sup>16</sup>.

Ce fait tranche le problème de l'identification du site. C'est-à-dire: on peut dorénavant être sûr que la colline de Làvdha, le plus souvent identifié avec Lykoa<sup>17</sup>, était, à l'époque hellénistique, le site de la commune Thisoa. Or, la réalisation de la fameuse résolution de la Ligue arcadienne de fonder Mégalopolis a connu quelques péripéties. Peu d'années après le synécisme, des habitants retournèrent à leurs anciens domiciles<sup>18</sup>; de cette époque date sans doute l'inscription enregistrant des offrandes pour la reconstruction du temple de Delphes, où figure un Θισοαῖος ἐκ Μεγάλας πόλιος<sup>19</sup> "da spiegare probabilmente come una sorte di compromesso fra il vecchio e il nuovo status

<sup>14</sup> La trouvaille a été signalée AR 1987/88,23; BCH 112(1988)632 avec dessin p.631, SEG 38(1988)357.

<sup>15</sup> Pour un aperçu des diverses possibilités je renvoie à R.Martin, *Manuel d'architecture grecque*, Paris 1964,84,85.

<sup>16</sup> Des estampilles indiquant des noms de villes figurent par exemple AE 1914,21 fig.9 (Γοννέων), *Iliria* 1976, No. 1, 399s., pl.I/II (Δαμαλλιτᾶν).

<sup>17</sup> C'est l'opinion la plus généralement reçue depuis E.Curtius, *Peloponnesos I*, Gotha 1851, 358, cf. les articles d'Ernst Meyer, *RE* XIII 2229-2231 et VI A 292-293. Voir aussi *Pharos* 1993, 177-179, 188, 191, 194. La nouvelle identification fut aussitôt accueillie par H.Catling (*AR* 1987/88,23), G.Touchais (*BCH* 112[1988]632) et M.Jost (*Ktema* 1986[1989],154 n.9).

<sup>18</sup> Diodore XV.94 αὐτῶν ἐπανελθόντων εἰς τὰς προγεγενημένας πόλεις.

<sup>19</sup> Première édition par E.Bourguet, "Inscriptions de Delphes" // *BCH* 27 (1903) 22, édition plus complète par J.Bousquet, "Delphes. Comptes du quatrième siècle" // *BCH* 66/67 (1942/3) 961.23. E.Bourguet avait noté (p.23): "C'est de la Thisoa du Lycée qu'il est question ici, bien plutôt que de la Thisoa d'Orchomène voisine de Methydrion". Cette identification est cependant rejetée par S.Dušanić, *Arkadski savez IV veka*, Beograd 1970, 328-9 n.100, avec l'argument que Thisoa d'Orchomène a laissé davantage de traces dans les siècles suivants. Mais ne doit-

della popolazione di Thisoa"<sup>20</sup>.

Dans la liste des théorodoques de Delphes<sup>21</sup>, qui date d'environ 175 avant J.-Chr., notre Thisoa est mentionné<sup>22</sup>, donc considéré indépendant; aussi M. Moggi<sup>23</sup> envisage-t-il la possibilité que Thisoa est redevenu "città". Comme je l'ai suggéré ailleurs<sup>24</sup>, ces vicissitudes renforcent l'idée que le Thisoa hellénistique était établi au même endroit que la polis qui avait existé avant le synécisme. L'estampille  $\theta\sigma[\alpha\lambda\omega\nu]$ , on s'en souvient, a été trouvée sur la colline de Làvdha.

G.-J.-M.-J. te Riele  
Utrecht

### О двух греческих надписях из Аркадии.

Предложенная издателями SEG 37 датировка надписи 'Αρχαῖχοῦ (N°336) из Лавды: "архаический/классический период" – невозможна. Автор относит надпись к эллинистическому времени.

Обнаруженное на том же городище клеймо на черепице  $\Theta\text{I}\Sigma[\dots]$  эпохи эллинизма позволяет идентифицировать его с *Thisoa*, городом, известным из литературных и эпиграфических источников. Жители городов, основавших Мегалополь, впоследствии старались вернуться в прежние места обитания, поэтому весьма правдоподобно, что и древняя Тисоа располагалась на (том же) месте находки клейма (Лавда).

on pas chercher la raison de cet état des choses dans le fait que ce site a été fouillé quatre-vingts ans avant le nôtre?

<sup>20</sup> M. Moggi, *Annali della Scuola normale superiore di Pisa* (1974), 85, qui, d'ailleurs, 85, n.52 propose une "troisième" identification. Mais depuis M.E. Puillon Boblaye (*Recherches géographiques sur les ruines de la Morée* 1835, 160) jusqu'au rédacteur de *Pharos* (1993, 190 s.), les érudits sont d'avis que "Thisoa en Parrhasie" (Paus. VIII, 38.3) est une expression peu exacte pour Thisoa de Cynourie. Cf. Ernst Meyer dans *RE Suppl.* XI (1968), 1031 s.

<sup>21</sup> A. Plassart, "Liste delphique des théorodoques" // *BCH* 45 (1921) 1–85.

<sup>22</sup> *Ibid.* 15 (col. III 1–5, commenté p. 52 n. 1).

<sup>23</sup> M. Moggi, *Annali della Scuola normale superiore di Pisa* 1974, 84.

<sup>24</sup> *Pharos* 1993, 180.